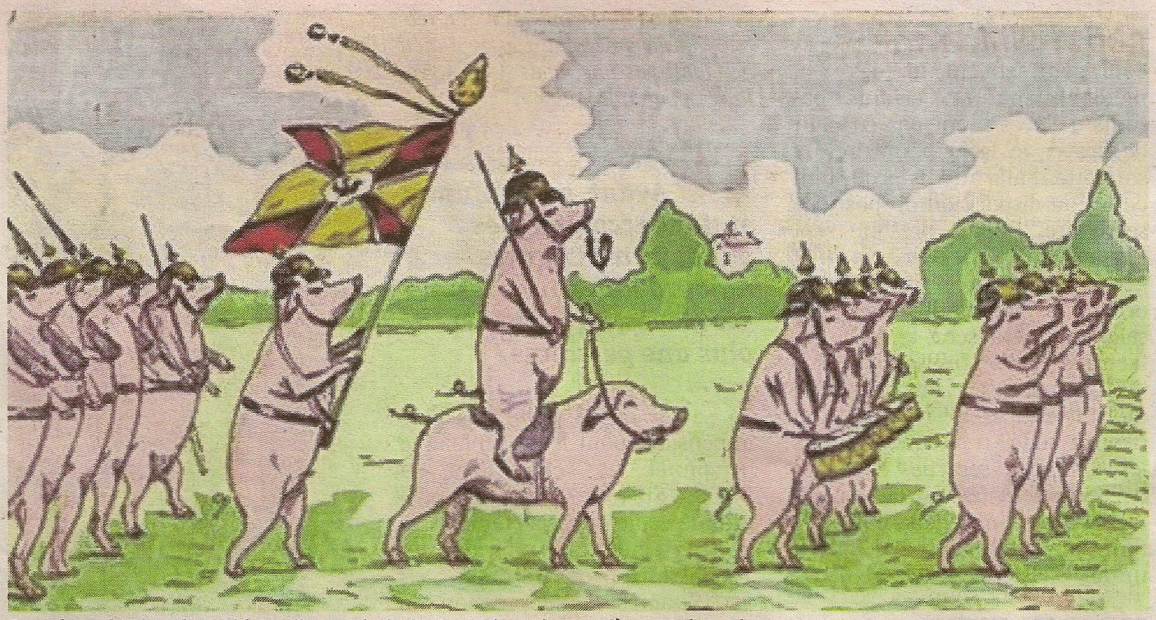
Les animaux, soldats mal connus de la Grande Guerre

Pour commémorer le centenaire de la Grande Guerre, une conférence et une exposition sont organisées, autour d'un thème rarement traité mais passionnant : la place et le rôle des animaux dans la guerre.



Dans la caricature, les soldats allemands étaient représentés sous l'aspect de cochons.

PAR NATHALIE LABREIGNE
douai@lavoixdunord.fr

FLINES-LEZ-RÂCHES. Il y eut bien sûr les rats et les parasites, indésirables compagnons des Poilus dans les tranchées. Des animaux dans la Grande Guerre, on retient souvent leur rôle d'empoisonneurs du quotidien des soldats. Moins de leur place dans la résistance, dans les combats, ou dans la guerre des nerfs, par caricatures interposées, que se livrèrent les belligérants.

« *Dès les premiers jours de la guerre, la figure des animaux s'impose dans la caricature française pour désigner l'ennemi allemand* », écrit ainsi Monique Heddebaut, pour l'association Flines au fil de son histoire. Dans la propagande, les animaux – cochon, vautour, cafard… – servent à déshumaniser l'ennemi. Au front, ils subissent les combats, aux côtés des soldats : « *Plus d'un million de chevaux ont été sacrifiés pendant la guerre* », livre l'historienne, qui a préparé avec les membres de l'association d'histoire locale les panneaux de l'exposition proposée samedi et dimanche à la salle des mariages.

> **“Les Allemands avaient donc exigé que sur le territoire occupé, tous les pigeons soient abattus sous peine de mesures de rétorsion”**

On y découvrira le rôle des animaux pendant le premier conflit mondial, et notamment celui des pigeons, utilisés par les armées alliées pour obtenir des renseignements en zone occupée. « *Les Anglais et les Français les envoyaient avec un papier et un crayon dans l'espoir de recueillir des renseignements stratégiques*, explique Monique Heddebaut. *Les Allemands avaient donc exigé que sur le territoire occupé, tous les pigeons soient abattus sous peine de mesures de rétorsion.* » Une conférence sur cette thématique particulière sera animée vendredi soir, dans le hall de la salle des fêtes, par deux spécialistes de la colombophilie : Jean-Paul Merleverde et Marcel Leroy.

Conférence, vendredi, de 10 h à 19 h 30, à la salle des fêtes. Exposition les samedi 11 et dimanche 12 novembre, de 10 h à 18 h, à la salle des mariages, à côté de la mairie. Entrée libre.

Fusillés pour des pigeons

Leur histoire est racontée dans la revue *Pays de Pévèle*[1]. Six habitants de la Pévèle, dont quatre de Nomain, ont été fusillés le 31 octobre 1917, dans la cour de la citadelle de Tournai après avoir été condamnés pour espionnage.

En mars 1917, les Anglais parachutent des pigeons au-dessus de Nomain. Les oiseaux sont dans des paniers dans lesquels les habitants trouvent un « mode d'emploi » : ils sont invités à noter sur une feuille, à glisser dans un tube accroché à la patte du pigeon, des informations sur les dépôts de munitions, les installations militaires… de l'ennemi.

PERQUISITIONS ET CONDAMNATIONS

Dans le hameau d'Ouvignies, Georges Rémy, Georgina Bossuyt-Danel, Henri Caignet et Flore Lafrance-Lacroix ont envoyé des renseignements. Malheureusement, les Allemands récupèrent un tube et remontent jusqu'à Georges Rémy.

Des perquisitions sont organisées dans la nuit du 9 au 10 avril 1917. Georges Rémy est arrêté. Pour le faire parler, les Allemands ont mis un « mouchard » dans sa cellule : le Nomainois se confie.

Les autres résistants sont arrêtés : ils comparaissent tous le 4 août, devant un tribunal de guerre à Tournai. Ils sont transférés, à la demande de l'état-major allemand, à la fin du mois, à Anvers où une nouvelle condamnation, plus sévère, est prononcée. Leur sort est scellé. ■ **N. L.**

1. « Pays de Pévèle », numéro 77, 2015.